

Rober Racine

*“Là-haut, au loin, dans la nuit,
la Terre brille sur elle-même”*

Dernier volet du Cycle lunaire - 11 mars au 15 avril 2017



Depuis 1999, j'ai sous les yeux ces trois images. Elles sont imprimées sur une petite bande de papier photo, collée sur un carton déposé au pied de ma lampe sur mon bureau de travail. À tous les jours je les regarde. Lorsque je voyage elles m'accompagnent. J'ai placé ce carton dans la vitrine. Deux petites figurines d'astronautes le regardent. Ces photographies sont le coeur des trois expositions qui constituent le *Cycle lunaire* : *Les Diapasons d'Eva Lm* (2012) ; *Les révolutions de la solitude* (2013) et la présente : *Là-haut, au loin, dans la nuit, la Terre brille sur elle-même.*(2017).

C'est un hommage aux astronautes des missions Apollo 11-12-14-15-16 et 17 et ceux qui ont marché sur la Lune de 1969 à 1972..

Au départ, cette exposition devait s'intituler : *Des rendez-vous, Re-entry* : appellations de deux opérations vitales pour le retour des astronautes sur Terre. *Rendez-vous* : le module lunaire et ses deux astronautes (*Les Diapasons d'Eva Lm*) quittent la Lune pour rejoindre le module de commande en orbite autour de la Lune où le troisième astronaute les attend (*Les révolutions de la solitude*). Une fois réunis à bord du module de commande, les trois astronautes filent vers la Terre pour le retour.

Re-entry : Ils doivent traverser l'atmosphère terrestre pour enfin amerrir dans le Pacifique. Au fil des années chacune des trois images s'est imposée à moi pour m'inspirer des créations nouvelles.

La première : *Des pas sur la Lune* fut prise par l'astronaute Edwin «Buzz» Aldrin à bord du module lunaire *Aigle* de la mission Apollo 11, en 1969.

La deuxième : *La Terre au loin* fut prise (probablement) par l'astronaute William Anders chargé de prendre les photographies durant la mission Apollo 8, en 1968. Première vol habité à contourner la Lune.

La troisième : *Le module lunaire* fut prise par l'astronaute Ronald Evans durant la mission Apollo 17, en 1972. On y voit une partie de l'étage de remontée du module lunaire *Challenger* au moment du rendez-vous.

GALERIE ROGER BELLEMARE
GALERIE CHRISTIAN LAMBERT

372 Ste-Catherine O. Suites 501-502
Montréal, QC, Canada H3B 1A2
Tél: 514.871.0319 Fax: 514.871.0358
Email: info@bellemarelambert.com
www.bellemarelambert.com

Ce triptyque est représentatif des missions du programme *Apollo*. Il montre l'une des toutes premières photographies de la Terre. Les premiers pas de l'être humain sur la Lune. Et le rendez-vous de la dernière mission sur la Lune avant le retour sur la Terre.

L'image de la Terre au loin est vite devenue centrale pour moi.

Comme si je souhaitais rester sur la Lune et regarder la Terre au loin pour mieux la peindre. J'aurais aimé prendre moi-même ces trois photographies. Pour ça, il aurait fallu que j'aie sur la Lune. J'aurais rehaussé de feuilles d'or certaines parties du module lunaire, tracé quelques fins traits au pastel sec autour de la Terre, déposé des cils et poils de barbe sur la poussière lunaire.

J'aurais voulu les peindre. L'ensemble se serait présenté comme sur le petit carton devant les deux figurines d'astronautes, à l'échelle. Mais je n'ai pu trouver ce noir si dense, immobile, immatériel, à la fois profond et sans dimension, tactile et irréel de l'espace ; le noir de l'univers.

Ce noir n'existe pas sur Terre. Il est devant, tout autour, là-haut, là-bas, dans la nuit. Alors il y a ces trois photographies en salle; une vision et ses satellites tout autour.

Enfin, voici trois observations d'astronautes au sujet de la Terre vue de la Lune. Elles m'ont accompagné tout au long de la création du *Cycle lunaire*.

«J'étais couché et je regardais par la fenêtre. Nous traversions le terminateur. J'écoutais la Symphonie Fantastique et il faisait noir à l'intérieur du vaisseau. Je jetai un coup d'oeil en bas, vers le sol, et je vis la Terre briller. On aurait dit une Terre couverte de neige sous la pleine Lune.»
Ken Mattingly, Apollo 16.

«La Terre est environnée d'obscurité, même quand vous la regardez à la lumière du Soleil. Il n'y a de lumière que si les rayons trouvent à se refléter, car quand le Soleil brille à travers l'espace, tout reste noir. Simplement parce que sa lumière ne vient rien heurter. Elle ne s'accroche à rien ; alors tout vous semble noir. Mais que regardez-vous ? À travers quoi regardez-vous ? Vous pouvez appeler cela Univers, mais c'est en fait l'infinité de l'espace et l'infinité du temps.»
Eugène Cernan, Gemini 9, Apollo 10, Apollo 17.

«C'est en techniciens que nous sommes partis pour la Lune et c'est en humanistes que nous en sommes revenus.

Soudain, la quête purement intellectuelle s'est muée en la sensation viscérale que quelque chose était différent. Cela s'est produit en regardant la Terre, en admirant cette planète bleue et blanche qui flottait, en sachant que celle-ci tournait autour du Soleil épinglé sur le velours noir du cosmos, en devinant - plutôt qu'en le sachant avec certitude - le jeu réfléchi des flux, des énergies, du temps et de l'espace qui sont dans le cosmos, en comprenant que cela dépassait les facultés rationnelles de compréhension de l'homme et qu'il existait soudain un autre moyen - rationnel - de comprendre, qui dépassait mon expérience antérieure. Il semble qu'il y ait dans l'univers plus que ces mouvements aléatoires, cahotiques et sans but qui animent l'ensemble des particules moléculaires.

Pendant le voyage de retour, regardant vers les étoiles et vers la planète d'où je venais, en traversant près de 400,000 kilomètres d'espace, j'ai brusquement ressenti que l'univers est intelligence, harmonie, amour.»

Edgar Mitchell Apollo, 16.